

LA CHRONIQUE ENVIE D'ENTREPRENDRE

PAR PHILIPPE BLOCH



FONDATEUR DE COLUMBUS CAFÉ ET AUTEUR DE « SERVICE COMPRIS 2.0 »
PHILIPPE BLOCH ANIME AVEC ARNAUD LE GAL « L'ENTREPRISE BFM, L'ÉMISSION BUSINESS QUI DONNE ENVIE D'ENTREPRENDRE » SUR L'ANTENNE DE BFM BUSINESS, UN RENDEZ-VOUS HEBDOMADAIRE (LE DIMANCHE À 8 H ET 13 H, ET EN PODCAST), RETROUVEZ PHILIPPE BLOCH ÉGALEMENT SUR SON BLOG WWW.PHILIPPEBLOCH.COM

« VOUS AVEZ DIT CROISSANCE ? »

LA crise... et LA croissance ! Jamais ces deux mots n'ont autant occupé les esprits, les ondes, les colonnes et les conversations. Trop de l'une, et pas assez de l'autre, toutes deux suivant des courbes opposées et privant les entrepreneurs de toute visibilité. L'affaire ne serait pas aussi inquiétante (ne sommes-nous pas en « crise » depuis trente ans ?) si ceux qui détiennent les clefs de la sortie du tunnel n'étaient pas en train de s'interroger sur le bien-fondé de l'énergie qu'ils déploient et du courage dont ils font preuve au quotidien.

Car soyons réalistes ! Jusqu'à quand accepterons-nous d'être montrés du doigt dans un pays qui trouve parfaitement justifié qu'un footballeur ou un gagnant du Loto encaisse des dizaines de millions d'euros sans créer aucune richesse, et qu'il échappe à un impôt taxant à 75 % les revenus d'un créateur d'entreprise qui réussit brillamment et génère des emplois ? Jusqu'à quand tolérerons-nous sans broncher d'être tondus, sans nous révolter ni rien savoir de la façon dont l'Etat compte enfin se réformer pour arrêter le massacre ? Jusqu'à quand vaudra-t-il mieux en France faire pitié plutôt que faire envie ? Sans doute plus très longtemps. Partout dans le monde, « the sky is the limit ». C'est la nature profonde de l'esprit d'entreprise. Une fois de plus, la France

décide pourtant d'échapper à la règle, et de limiter l'horizon pour des raisons purement politiques, quitte à tuer toute velléité de croissance. Pourquoi grandir pour n'en retirer aucun bénéfice et subir la vindicte populaire ? La multiplication des signaux d'alarme récents (de la nationalité belge de Bernard Arnault à la décision d'Yves Bontaz de créer sa prochaine usine au Maroc en passant par celle de Lucibel de renoncer à construire la sienne en France, et la multiplication des jeunes diplômés qui s'expatrient sans grand espoir de retour) en dit long sur le mal qui ronge notre pays. Il ne fait plus envie, et le grand retour de la lutte des classes (« méchants riches » contre « gentils pauvres ») dans un climat anxigène pour tous commence à exaspérer bien des entrepreneurs. Rien de tel pour accélérer la démotivation, le chômage et la précarité.

Car arrêtons de croire que la création de CDD associatifs et subventionnés va régler quoi que ce soit. C'est bien le marché, et lui seul, qui crée l'emploi. Arrêtons de nous accrocher à notre grandeur passée et acceptons l'idée qu'à l'heure d'Internet, des mobiles et des QR codes, certains métiers doivent mourir pour que d'autres puissent naître ou renaître. Rappelons-nous chaque jour que l'idéo-

gramme chinois qui décrit le mot crise illustre tout autant le mot opportunité. Déclarons anticonstitutionnel le principe de précaution qui entretient l'illusion d'un Etat ruiné mais surprotecteur, lequel détruit toute culture du risque. Arrêtons de citer en exemple quelques rémunérations honteuses de dirigeants salariés qui se comptent sur les doigts d'une main pour mettre les « salauds de patrons voyous » dans le même panier. Aucun dirigeant ne se lève le matin avec pour ambition de détruire des emplois, alors simplifions enfin le Code du travail pour que chaque entrepreneur cesse d'être un coupable en puissance et puisse ajuster ses effectifs aux aléas du marché. Sortons de notre tanière et allons respirer la joie d'entreprendre des pays émergents.

La jalousie, la peur du lendemain et la médiocrité sont l'assurance d'un déclin irrémédiable. Le rêve, la créativité et l'optimisme sont la garantie d'un succès durable. Ils sont à portée de main, même dans un vieux pays sclérosé comme le nôtre, à qui il ne manque qu'un grand projet mobilisateur et des dirigeants pragmatiques qui arrêtent de nous dresser les uns contre les autres. Alors seulement, la croissance reviendra.